

# **Recension de “L'esprit des religions”**

*par Elias Hargreaves (www.repensez-vous.fr)*

## **1. Identification de l'ouvrage**

Hesna Cailliau est née de mère danoise, d'un père turc, chacun de tradition protestante et musulmane respectivement, et elle est mariée à un français catholique. Diplômée de sciences politiques à Paris et de sociologie à Nanterre, elle cumule les postes de professeur en master de commerce international à Jussieu et à Nanterre, et d'expert interculturel auprès des chefs d'entreprise et des clubs de management du MEDEF (APM – Association pour le Progrès du Management). Elle a effectué de nombreux voyages en Asie et au Proche-Orient.

“L'esprit des religions – Connaître les religions pour mieux comprendre les hommes”, est un essai de 351 pages (format semi-poche, environ 300 pages rédigées) qui propose un panorama des grandes religions du monde et des cultures qui y sont associées.

La version originale de 2003, aux éditions Milan, s'est vendue à plus de 7 000 exemplaires. Une version révisée est parue en 2006, enrichie d'une postface tenant compte de tous les faits religieux marquants depuis sa première sortie (négociations entamées pour l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, montée de l'islamisme, etc.).

## **2. Intentions et problématiques de l'ouvrage**

Selon l'auteur, l'ignorance est à l'origine de la peur et du mépris, et c'est elle qui cause des conflits civilisationnels, plus que les cultures ou l'histoire elles-mêmes. Ainsi, en connaissant mieux les cultures et l'histoire, on peut établir un dialogue sur de bonnes bases et favoriser la paix. Or les religions sont intimement liées à ces deux domaines, et en plein essor, d'où l'urgence d'une “éducation spirituelle”. En particulier, cette intention générale se retrouve dans l'apologie militante qui est faite de la Turquie et des turcs pour soutenir leur entrée dans l'Union Européenne.

## **3. Méthodologie, démarche**

L'auteur utilise trois sources principales : son vécu multiculturel et plurireligieux, les livres sacrés des grandes religions, ainsi que ses études et les exemples de croyants et philosophes (Mircea Eliade, Karl Jaspers, Ibn Arabi, etc.).

## **4. Résumé de l'ouvrage**

L'auteur dresse d'abord deux tableaux comparatifs (ou grilles de lecture), des religions monothéistes (principalement occidentales) face aux religions polythéistes (principalement orientales) d'une part et d'autre part de l'Islam – ou comme elle dirait elle-même, des Islams – face aux autres visions du monde répandues en Europe (Christianisme, Judaïsme, Athéisme). Puis elle expose un cas d'étude, celui de la Turquie, éminemment actuel, et qui lui est très proche puisque son père en est originaire.

Ainsi, Hesna Cailliau passe du plus général au plus particulier : elle détaille d'abord pour l'Orient et l'Occident les différents rapports aux autres, à la vie et au divin ; puis elle propose une comparaison entre les religions monothéistes d'Europe et du Proche-Orient ; et enfin elle met en lumière les points communs et différences entre le mode de vie turc et les modes de vie européens / proche-orientaux.

A l'intérieur même de ces grandes parties, le découpage révèle aussi les approches différentes de l'auteur : pour les religions asiatiques, elle commence par réintroduire et expliciter une série de concepts afin de permettre à son lectorat de mieux les appréhender, tandis que pour l'Islam, elle cherche d'abord à réfuter un certain nombre d'idées reçues. Ensuite seulement, dans chacune des deux premières parties, elle aborde la conception de l'existence et du mode de pensée.

En ce qui concerne sa troisième partie, c'est en quelque sorte un mélange entre un curriculum vitae et une lettre de motivation, écrits au nom de la Turquie et à l'intention de l'Union Européenne.

Tout au long de son livre, l'auteur critique l'impérialisme occidental, qui veut imposer sa culture au reste du monde par la force ainsi que le christianisme, qui selon elle a toujours cherché à prendre la place des autres religions, tandis que ces dernières ont toujours respecté le christianisme, parfois jusqu'à l'intégrer à leurs propres horizons spirituels.

Le panorama que l'auteur propose se limite à trois cultures religieuses : occidentale, proche-orientale et extrême-orientale (asiatique). Les visions du monde Africaine, Sud-Américaine, et Océanienne sont absentes, entre autres. L'Europe est présentée comme un bloc relativement homogène, tandis que la différence est clairement établie entre l'Inde, le Japon, et la Chine, par exemple, ou entre les juifs et les musulmans. Ces choix éditoriaux peuvent se justifier par un découpage religieux plutôt que géographique.

Hesna Cailliau s'intéresse particulièrement à une forme d'ignorance volontaire, l'idéologie, qui prétend détenir la vérité et relègue tout le reste au même niveau, inférieur. L'idéologie ne provient selon elle pas plus de la foi biblique que coranique, mais des hommes qui justement manquent de foi, parce qu'ils sont ignorants de leur propre religion et de celle des autres.

En bref, pour ce qui est de la culture, l'histoire et les "livres saints" des différentes religions et philosophies (Judaïsme, Christianisme, Islam, Bouddhisme, Hindouisme, Taoïsme, Confucianisme), la thèse de l'auteur est la suivante :

<p style="text-align: center;"><b>Ignorance &amp; idéologie =&gt; conflits</b> contre <b>Connaissance =&gt; paix</b></p>
--

## **5. Principales conclusions**

Hesna Cailliau s'est demandé comment appréhender le défi posé par la mondialisation, le retour au spirituel, et les conflits qui en résultent. Considérant, à l'instar de François Rabelais, que "*l'ignorance est mère de tous les maux*"<sup>1</sup>, sa réponse est une forme d'éducation religieuse et culturelle des masses. Elle cherche à accomplir cet objectif par la publication de ses connaissances dans ces domaines, en se focalisant sur ce qu'il y a d'appréciable pour son lectorat dans les autres cultures. En effet, l'auteur se concentrera sur les qualités historiques des peuples considérés (courage, tolérance, sagesse, pacifisme, etc.) et sur les avancées sociales et sociétales des cultures exposées (condition de la femme, justice sociale, etc.).

D'après l'auteur, la réponse réside dans la mystique, un courant présent dans toutes les religions, et dont le message central de tolérance et de paix est compatible avec la vision contemporaine du monde.

<sup>1</sup> Le Cinquième Livre, chapitre 7, de François Rabelais (1574).

## **6. Commentaire critique & actualité de la question**

Entre la récente candidature de la Turquie à l'Union Européenne et le processus de mondialisation, ce livre était très ancré dans l'actualité lors de sa sortie. Il l'est d'autant plus aujourd'hui avec la profonde mutation du monde musulman dû à la Révolution Arabe, ainsi qu'avec les questions de l'immigration ou de l'action humanitaire et développement économique international que cela entraîne. On pourrait s'attendre à ce qu'une nouvelle édition du livre sorte suite à tout cela.

Les tensions interreligieuses sont en forte augmentation en Egypte entre des groupes terroristes non-identifiés et les Coptes; en Palestine le Hamas et le Fatah s'unissent après 4 ans de conflit pour réclamer la création d'un Etat palestinien avant la fin de l'année; l'afflux de réfugiés d'Afrique du Nord provoque des réactions mitigées en Italie et en France; et le "Printemps Taliban" anticipé en Afghanistan<sup>2</sup> semble équivoque après le décès de Ben Laden, un des leaders d'Al-Qaeda. Autant de situations délicates qui pourraient exacerber les conflits.

Malheureusement dans cet ouvrage, Hesna Cailliau n'arrange pas les choses en commettant précisément trois faux-pas qu'elle reproche aux fondamentalistes.

### **1. Elle réduit le tout (les religions) au même (en valeur et en vérité), et fait preuve d'une méconnaissance flagrante de la Bible, de la chrétienté et du monde musulman, qu'elle présente d'une manière qui justifie sa propre vision mystique de la spiritualité.**

Ainsi, selon l'auteur, Vatican II reconnaîtrait un rôle de salut aux autres religions (p.52). En fait, seule a été reconnue l'existence d'éléments de vérité et de sanctification extérieurs à l'Eglise - ce qui n'a rien à voir avec un « rôle de salut » - et la plénitude du salut en Christ y est réaffirmée. D'ailleurs la signification qu'attribue l'auteur à ce texte irait totalement à l'encontre des déclarations de Jésus lui-même : « *Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, c'est moi qui suis la porte* »<sup>3</sup>, « *On ne vient au Père qu'en passant par moi* »<sup>4</sup>, « *Je suis le bon berger (...), il y aura un seul troupeau, un seul berger* »<sup>5</sup>.

Ensuite, la doctrine calviniste séparerait selon elle le monde en deux : les élus, tenus à un effort acharné et constant de transformation du monde, et les damnés (p.253, 263). Or, si la doctrine calviniste assure de l'élection au niveau individuel par la foi en Jésus Christ, il n'est pas permis de juger de la foi d'un autre et donc de diviser ainsi l'humanité en deux. Qui plus est, il n'est pas attendu du croyant un effort constant de transformation du monde – mais de fidélité à Dieu, et si cela entraîne notamment la participation à son oeuvre de restauration du monde, cette dernière repose sur Dieu et non sur le croyant.

De même, les exemples de chrétiens tolérants et ouverts aux autres religions que Hesna Cailliau met en avant (p.226) sont malencontreux : Jean Damascène<sup>6</sup> a effectivement servi comme ministre à la cour des Omeyyades, mais il n'en considérait pas moins l'Islam comme une hérésie (ce qu'il a exposé dans plusieurs ouvrages<sup>7</sup>). Michel Aflak<sup>8</sup>, issu du milieu chrétien, a lui-même encouragé ses compatriotes à être musulmans pour favoriser la révolution qu'il cherchait à mener, il se convertira d'ailleurs à l'Islam avant de mourir.

De plus, l'opposition entre paradis chrétien « désincarné » et paradis coranique où il fait bon vivre est erronée. Le paradis que Jésus annonce est un paradis où l'on peut bel et bien profiter des choses matérielles<sup>9</sup>,

---

2 Chaque printemps depuis 2001, on assiste à une recrudescence saisonnière de l'activité terroriste des Talibans en Afghanistan.

3 Evangile de Jean, chapitre 10, versets 8-9.

4 Evangile de Jean, chapitre 14, verset 6.

5 Evangile de Jean, chapitre 10, versets 14 et 16.

6 Théologien chrétien du 7e siècle, Père et docteur de l'Eglise.

7 "Sur les hérésies" (743-754); "Dialogue entre un chrétien et un musulman" (743-754).

8 Fondateur du parti Baas en Irak, et ami de Saddam Hussein.

9 Evangile de Matthieu, chapitre 26, verset 29.

avec un corps physique<sup>10</sup>. Jésus, ressuscité, avait pour corps « glorifié » un corps physique, il a bu et mangé avec ses disciples<sup>11</sup>.

La vraie différence se trouve dans le fait que le paradis chrétien promet la plénitude de tout ce qui est déjà bon dans cette vie (manger, boire, être en relation avec les autres et avec Dieu), tandis que le paradis coranique promet de pouvoir profiter de tout ce qui est interdit ici bas (alcool, femmes sans nombre, etc.). En outre, ce paradis, la Terre Promise / le Royaume des Cieux (p.345) n'est pas un état de félicité intérieure, mais une réalité collective (fondée sur le commandement « aimez-vous les uns les autres ») et dont l'accomplissement est encore à venir, non une réalité à atteindre dans cette vie.

Enfin, les affirmations que le soufisme<sup>12</sup> « occupe une place centrale » dans l'islam et que « un musulman sur deux est soufi » (p.238), sont exagérées. Il est possible qu'un musulman sur deux ait intégré dans sa pratique de l'islam une part de superstitions folkloriques, mais cela ne veut pas dire qu'il soit soufi. D'ailleurs, si, comme le prétend l'auteur, la plupart des sociétés soufis sont secrètes, comment en faire une estimation valable ?

## **2. Elle prône une étude approfondie des textes pour éviter de les sortir de leur contexte mais elle-même n'applique pas cette discipline, et déforme le message biblique.**

Par exemple, la citation biblique « *Je dors mais mon cœur veille* »<sup>13</sup> est interprétée de la manière suivante : « *il ne faut jamais cesser de mettre en oeuvre son esprit critique* » (p.267). Or ce sont les mots d'une femme qui attend que son bien-aimé la rejoigne : il s'agit d'amour et non d'esprit critique.

De la même manière, l'auteur écrit « *même dans l'évangile le plus tardif, celui de Jean, Jésus est présenté comme le Verbe de Dieu et non Dieu lui-même* » (p.219), en justifiant ses dires par le verset « *la vie éternelle, c'est de te connaître toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* »<sup>14</sup>. Cependant, dès les premiers lignes, pourtant très célèbres, de son évangile, Jean affirme : « *Au commencement, le Verbe existait déjà. Le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* »<sup>15</sup>.

Plusieurs fois apparaît l'idée que dans le christianisme traditionnel, la souffrance a une valeur rédemptrice (p.49, 270), et qu'elle est sublimée (p.263), ce qui est imprécis. D'une part c'est la mort de Christ, non sa souffrance ou celle des chrétiens, qui a une valeur rédemptrice, et d'autre part c'est la minorité mystique qui a introduit cette glorification de la souffrance (Ste Thérèse d'Avila notamment).

Enfin, l'auteur oppose à l'absolu apparent du « *Tu ne tueras point* »<sup>16</sup> du décalogue une réponse qu'elle décrit comme typiquement indienne : « *Qui et dans quelles conditions ?* » (p.71). Or, la signification de l'hébreu est loin d'être vague. Le mot « *tuer* », ici, *lo tirtza'h*, est une notion juridique complexe qui ne couvre pas l'homicide en temps de guerre, la légitime défense ou la peine de mort décidée par un tribunal.

## **3. Elle prétend dissiper les idées reçues, mais propage des clichés dans son interprétation de la Bible.**

Notamment, elle sous-entend que la Bible impute la faute du péché originel à Eve seule (p.230), alors qu'en fait Adam, Eve et le serpent se voient tous les trois reprocher leur faute dans la Genèse, et c'est Adam qui sera retenu comme principal fautif dans le Nouveau Testament (« *Par un seul homme le péché est entré dans le monde* », « *Par la désobéissance d'un seul, beaucoup ont été rendus pécheurs* »<sup>17</sup>).

10 1ère épître aux Corinthiens, chapitre 15, versets 42-44.

11 Evangile de Luc, chapitre 24, versets 42-43.

12 Courant mystique de l'islam, très variable dans ses pratiques (rites d'initiation, méditation, danse...) et considéré par les musulmans orthodoxes comme une hérésie.

13 Cantique des Cantiques, chapitre 5, verset 2.

14 Evangile de Jean, chapitre 17, verset 3.

15 Evangile de Jean, chapitre 1, verset 1.

16 Exode, chapitre 20, verset 13.

17 Epître aux romains, chapitre 5, versets 12 et 19.

De même, l'auteur met en opposition les messages Biblique et Coranique et dit que dans l'Islam, le but premier du sexe n'est pas la procréation, mais le plaisir, et que la jouissance féminine n'est pas exclue – impliquant que dans le christianisme, c'est le contraire (p.260-261). Elle justifie ce poncif par le fait que d'après les textes bibliques, Dieu a commandé aux hommes de croître et multiplier – et en déduit que c'est pour ça que le sexe existe. Le Cantique des Cantiques indique pourtant clairement que la jouissance sexuelle est considérée une bonne chose pour les deux partenaires.

Puis, Hesna Cailliau prétend que la virginité de Marie n'est pas mentionnée dans les Evangiles, et qu'il a été décidé qu'elle serait vierge 4 siècles après les événements, sous-entendant que cela est dû à l'influence du culte de la déesse vierge Artémis (p.185). Sérieuse bévue, quand la virginité de Marie, un des fondements de la foi chrétienne, est clairement mentionnée dans les évangiles de Matthieu<sup>18</sup> et de Luc<sup>19</sup>.

Enfin, selon Hesna Cailliau, le concept de guerre sainte serait biblique (p.54). Or rien dans la Bible ne permet d'affirmer cela. La guerre sainte telle qu'elle a été présentée lors des Croisades et des campagnes guerrières de Mahomet servait une extension proclamée légitime de la religion. Au contraire, dans la Bible, la seule guerre menée activement par les juifs fut livrée contre les Cananéens, et a servi à établir Israël sur sa terre ainsi que comme sanction pour le peuple impie, qui se comportait avec une barbarie inhumaine. Cette guerre de conquête est clairement différenciée des guerres qui pourraient survenir par la suite<sup>20</sup>, et n'est pas appelée à être un modèle reproductible.

---

## 7. Les « bonnes pages »

Page 25 : *“Un arbre qui tombe fait plus de bruit que toute une forêt qui pousse. Nos informations télévisées ne sont faites que d'arbres qui tombent car elles recherchent avant tout le sensationnel.”*

C'est une métaphore qui exprime clairement et simplement toute la situation médiatique actuelle.

Page 198 : *“Pas plus que la Bible ne peut expliquer l'IRA, le Coran ne peut expliquer Al-Qaeda”.*

C'est une comparaison simpliste, mais pertinente. Effectivement, la Bible ne peut pas expliquer l'IRA ni les guerres de religions, quand les exactions historiques commises au nom de Jésus ont été reconnues comme telles et décriées par l'Eglise Catholique et les chrétiens dans leur ensemble. Cependant, si je n'ai pas de connaissances coraniques suffisantes pour juger de la seconde partie de l'affirmation, je dirais néanmoins que les guerres et massacres qui ont eu lieu sous la direction de Mahomet et des Califats qui l'ont suivi sont encore défendues par l'ensemble des théologiens musulmans.

Pages 277-278 : *“Les parents ne sont pas seuls responsables de leurs enfants, ils les mettent de façon implicite sous la responsabilité du groupe, mais eux-mêmes acceptent tacitement la coresponsabilité dans l'éducation des autres enfants. (...) Quant aux protestations de nos enseignants déclarant “nous ne sommes pas des éducateurs chargés de remplacer des parents défaillants”, elles leurs sont totalement incompréhensibles.”*

Cela peut éclairer notre compréhension de la situation en France, qui laisse souvent perplexe.

---

18 Evangile de Matthieu, chapitre 1, verset 20.

19 Evangile de Luc, chapitre 1, verset 34.

20 Exode, chapitre 20.

## 8. Appréciation globale

### Méthodologie

Deux faiblesses méthodologiques sont à signaler dans le livre de Hesna Cailliau, et qui rendent fastidieux le développement d'un avis critique.

Tout d'abord, le référencement est presque inexistant. Il n'y a aucune note de bas de page, ni d'explication entre parenthèses pour faciliter le traçage des données. Ainsi, on ne sait pas d'où proviennent exactement les versets cités ou les récits exposés (« la Bible » ou « le Coran », c'est vaste, sans parler de « *selon la légende* », p.249), ni qui sont précisément les gens pris en exemple pour justifier les arguments de l'auteur (par exemple, « Héraclite d'Ephèse », p.221). Ceci complique toute recherche complémentaire, particulièrement pour le néophyte.

Ensuite, il y a une confusion dans les niveaux comparaison possibles. Cela est en partie dû au manque de rigueur dans l'emploi des termes. On ne peut pas comparer le Coran aux protestants (p.228), l'Islam aux catholiques (p.266), la chrétienté et les juifs au soufisme (p.238), ou l'européen au musulman (p.250, 274). La Bible peut se comparer au Coran, les christianismes aux islams, la chrétienté à l'oumma, le protestantisme ou le catholicisme au soufisme, et l'européen ou l'occidental au moyen-oriental.

En outre, on peut regretter que le choix éditorial de se concentrer sur les aspects positifs plutôt que négatifs – aussi paradoxal qu'il soit de prôner à la fois l'ignorance et la connaissance – ne soit pas respecté. En effet l'auteur critique vertement, bien que de manière implicite, le christianisme et les chrétiens en les opposant presque systématiquement à ces mêmes aspects positifs des autres religions.

### Discours

Les idées de Hesna Cailliau relèvent d'un syncrétisme<sup>21</sup> ésotérique<sup>22</sup>, incluant des aspects de mysticisme<sup>23</sup> et de gnosticisme<sup>24</sup> (Mircea Eliade et Karl Jaspers, qu'elle cite, en sont des spécialistes). Son apologie de « la mystique », qu'elle présente comme essence universelle de la spiritualité, révèle que malgré son origine pluriculturelle et sa perspective interreligieuse, elle n'est pas une observatrice neutre et objective. Personne, parlant de Dieu, ne l'est.

Elle résume elle-même très bien son message par ses déclarations de conclusion : « une nouvelle conception de Dieu apparaît sous l'impulsion des mystiques » (p.348), « tu es toi-même ton propre sauveur » (p.342). Pourtant cette conception de Dieu n'a rien de nouveau, c'est une vision moniste<sup>25</sup> qui date du paganisme primitif, et son message est foncièrement opposé au dualisme<sup>26</sup> chrétien et au message de Jésus – l'homme ne peut se sauver lui-même<sup>27</sup>, il a besoin de la grâce Dieu.

---

21 Religion rassemblant des doctrines et pratiques d'origines disparates, souvent alliée à une prétention de portée universelle. Plus largement, tentative de fusionner toutes les religions.

22 Ésotérisme : approche de la spiritualité selon laquelle la vérité et le divin sont mystérieux, cachés, accessibles uniquement par des formes d'initiations.

23 Forme d'ésotérisme prônant une initiation fondée sur l'expérience personnelle et immédiate du divin, notamment par l'introspection (méditation). Il s'agit de rechercher Dieu en soi.

24 Forme d'ésotérisme prônant une initiation fondée sur la gnose, connaissance du mystère divin exprimée sous forme de symboles.

25 Monisme : vision du monde dans laquelle « tout est un » (mono-isme). Dieu, l'univers, les humains appartiennent essentiellement au même ensemble, la même essence. Les religions polythéistes, panthéistes, et les courants mystiques sont des monismes.

26 Vision du monde dans laquelle « tout est deux », le Créateur et le créé ne sont pas confondus. Le christianisme est un dualisme (le seul, selon le spécialiste des religions Peter Jones).

Hesna Cailliau reproche aux fondamentalistes de prétendre au monopole de la vérité. Cependant, tel le sage qui explique aux aveugles que l'éléphant qu'ils sont en train de toucher est trop grand pour qu'ils puissent s'en faire une image mentale fidèle, elle-même prétend avoir une vue d'ensemble sur cette vérité éléphanterque. Ainsi elle propose son interprétation postmoderne<sup>28</sup> des religions, vision ultime que tout le monde devrait adopter – pour plus de tolérance, de paix, et d'harmonie.

### Réfutation

Le mysticisme fait fausse route en cherchant à libérer l'homme de son égo pour qu'il se fonde entièrement dans le divin. Supprimer l'essence de la personne humaine pour éviter les problèmes est une entreprise vouée à l'échec, car la paix n'est pas qu'une absence de conflit, c'est une vie en harmonie avec les autres et la nature. Il n'y a que dans l'altérité, qui conserve l'individualité de la personne humaine, que la reconnaissance mutuelle, la paix, la tolérance et l'amour sont possibles. Cette altérité, c'est la rencontre, et la relation avec Dieu, et elle donne toute sa dignité à la personne humaine.

Les monothéismes sont essentiellement non-mystiques car Dieu s'adresse à l'homme, et attend de lui une réponse. Dieu parle et l'homme écoute, Dieu commande et l'homme obéit. L'homme cherche et Dieu se laisse trouver, l'homme s'enquiert, et Dieu répond. Dans le mysticisme, il n'y a ni parole ni loi, ni recherche ni reconnaissance, parce que rien n'est séparé. S'il n'y a pas de séparation, il n'y a pas de rencontre possible, et sans rencontre, il n'y a pas d'amour envisageable. Car comment aimer, tolérer, respecter, et avec qui vivre en paix si, une fois perdu dans le Grand Tout, il n'y a rien ni personne d'autre ? Dans la rencontre, il y a la communauté, et c'est tout le contraire de la communion mystique avec le divin, qui préconise l'abandon de l'identité personnelle. Le mysticisme s'oppose par nature à toute idée d'amour, de paix et de tolérance.

### Conclusion

En réalité, la tolérance est une affaire d'acceptation des autres et non de la valeur ou de la vérité de leurs idées comme le prétend Hesna Cailliau (p.22). Jésus va d'ailleurs bien au-delà de la simple tolérance: il meurt pour le salut de ses ennemis, et commande à ses disciples la même radicalité (aimer son prochain, bénir ses ennemis et prier pour eux, etc.). Et c'est cet amour, cet acte de réconciliation qui oeuvre pour la paix, entre les hommes et Dieu, et entre les hommes, bien plus que toute idée moderne ou postmoderne – et surfaite – de tolérance.

D'ailleurs, quoi de plus naturel pour un chrétien que l'amour et l'intolérance ? L'amour du prochain, et l'intolérance du mal qui transparaît dans la création déchue, éloignée de Dieu. C'est cette différence fondamentale<sup>29</sup> dans la vision du monde qui explique l'approche a priori plus paisible, harmonieuse, en fusion avec la nature, des religions asiatiques, ce que l'auteur oublie de souligner. La réconciliation qu'elle désire ne peut pas avoir lieu sans trahir le message biblique, ni même coranique<sup>30</sup> en fait, et donc, sans demander aux croyants de changer de religion.

---

27 Evangile de Matthieu, chapitre 19, versets 25-26.

28 Postmodernité : vision du monde rejetant notamment l'idée qu'une vérité absolue (science ou religion) existe à l'extérieur de l'individu, ou qu'elle soit accessible; privilégiant la croyance en « des vérités » relatives et individuelles. La postmodernité rejette aussi le concept de « méta-récit » (histoire commune à l'humanité toute entière expliquant la situation actuelle).

28 Epître aux Romains, chapitre 1, verset 25.

30 Comparer le livre des Actes chapitre 4, verset 12 (Bible) et la Sourate 9, verset 30 (Coran); ou encore la 1ère épître aux Corinthiens, chapitre 15, verset 4 (Bible) et la Sourate 4, verset 157 (Coran).